

CHAPELLE RUPESTRE SAINT-JEAN

Le Muy (Var)



Fig. 1 : Le clocher de Notre-Dame de la Roquette dominant la plaine du Muy, au fond, les contreforts de l'Estérel.

Au dessus du Muy, le massif des Maures se termine par une belle montagne de grès rouge aux formes découpées. Émergeant au dessus de la plaine, elle est connue sous le nom de Rochers de Roquebrune. Là, enfouie dans un site inhabituel, un de ces lieux étranges, magiques, propices aux fées, êtres surnaturels et légendes, se trouve la chapelle Saint-Jean.

Dernier vestige des forêts primitives, une sylve magnifique bat de son flot vert ces roches brunes, coupées de fissures profondes creusées de trous et de failles ; d'énormes blocs, tombés des sommets, gisent parmi les arbres centenaires et, de cette magnifique verdure, émergent ici les quatre pans d'un clocheton, là, les murs ébréchés d'un monastère en ruines. C'est ici un très ancien lieu de pèlerinage, indifféremment dénommé Notre-Dame de la Roquette, de la Roque, des Œufs, d'Espaïme ou des Sept Douleurs et où on se rend le deuxième lundi après Pâques et le premier dimanche de septembre et, aussi, le 22 mars. C'est ainsi que Louis Henseling nous décrivait les lieux en 1929 et 1935.

Aujourd'hui, le site a toujours autant de majesté, la forêt traversée par l'ancien chemin processionnel est toujours aussi envoûtante. Les rochers énormes que l'on contourne ajoutent à l'étrangeté du site ; des génies et des fées n'y dépareraient pas. Il faut préciser que l'appellation *Notre-Dame des Œufs* serait liée à d'anciens rites de fécondité, en accord avec l'atmosphère du site. Quant au nom *d'Espaïme*,

Fig. 2 : Avec ses chênes et ses rochers, la forêt de la Roquette est un bout de Brocéliande égaré en Provence.



pâmoison en Provençal, il serait lié *aux Spasmes*, ou résurrections qui se seraient produites à la Roquette.

Mais, les années se sont écoulées. Depuis, l'autoroute A8 de Paris à Nice passe juste au dessous des rochers qu'elle submerge du vacarme incessant et agressif des voitures et camions. Le charme et l'envoûtement sont rompus. Bien que le clocher soit encore debout et paré de ses tuiles, le toit de Notre-Dame de Roquette s'est effondré et plus aucun pèlerinage ne vient lui redonner vie, au moins deux fois par an. Le temps a accéléré sa course.

L'étude la plus complète du site a été effectuée par Pierre-Jean Gayraud : *On ne trouve que peu*



Fig. 3 : Si le clocher de Notre Dame de la Roquette a échappé par bonheur aux outrages du temps, ce n'est pas le cas de la nef dont la voûte s'est effondrée.

d'indices d'un bâtiment monastique ou d'une église qui auraient précédé les constructions encore visibles de nos jours et attestées du XVI^e siècle... On ne sait à quelle époque la Roquette fut occupée par des solitaires, au début du XVI^e siècle des ermites étaient présents sur le site. En fait, la construction aurait commencé à la fin du XVI^e siècle et la Roquette aurait atteint son apogée au XVII^e siècle. Certains attribuent le premier sanctuaire au XII^e siècle.

La chapelle rupestre Saint-Jean

L'objet de notre intérêt réside ailleurs. Quand on se faufille à travers les gros blocs, pour atteindre la falaise de grès qui domine le site, on parvient à un coup de sabre vertical qui fend la masse rocheuse d'un canyon étroit. Large de trois mètres au début (fig. 4), il se rétrécit jusqu'à un mètre pour s'élargir à nouveau jusqu'à quatre mètres. Une cha-



Fig. 4 : Le début du défilé menant à la chapelle Saint-Jean, c'est sinistre en hiver.

pelle, coincée entre les deux rives rocheuse du canyon, apparaît alors au fond (fig. 5) avec l'arc pur de sa porte. Au dessus de nos têtes, à certains endroits, les rochers montent à plus de trente mètres de haut. Nous ne sommes pas dans l'arrivée du canyon de Petra sur el Khazné, mais l'impression mêlée d'écrasement et de découverte est du même type. En été, quand le soleil laisse sa lumière filtrer dans les lieux,



le spectacle est surprenant, presque envoûtant, mais dans la grisaille de l'hiver, l'endroit est sinistre.

D'après une tradition locale, rapportée par les religieux trinitaires qui habitèrent autrefois le couvent, cette fissure se serait ouverte le jour de la mort du Christ. Pendant longtemps, inscrit sur la roche et étincelant certains jours on put voir : « *Et petrae scissae sunt* » (Et les pierres s'ouvrirent) (Henseling, 1929). On rejoint ici la légende qui s'attache à l'ouverture de la Sainte Baume et qui doit se retrouver dans d'autres lieux identiques qu'on a voulu christianiser.

Quant à la chapelle, son aménagement aurait été datée du XV^e-XVI^e siècle (anonyme, 1971). Pour pierre Jean Gayraud, l'ancienneté de la chapelle est inconnue. Mais, le type de maçonnerie, rappellerait plutôt rappellerait plutôt la fin du XVI^e ou le début du XVII^e siècle, comme Notre-Dame de la Roquette. Dans la façade, un bel appareillage plein-cintre en pierres taillées est noyé dans la maçonnerie de pierres plus grossières. Il devait correspondre à l'ancienne entrée de la chapelle dont les dimensions ont été



Fig. 6 : Vue de l'intérieur. La réduction de la porte est plus visible qu'à l'extérieur.

réduites par la suite (fig. 5, 6). Le haut de cette façade est délabré, le toit a disparu, mais à l'intérieur, l'arc de sa voûte maçonnée et crépie de mortier (fig.6) tient encore le choc, pour combien de temps ? Au fond à droite, une petite partie du mur s'est éventrée, laissant une ouverture d'un mètre de diamètre.

La question s'est posée de savoir à quel saint était dédié la chapelle : saint Jean l'Évangéliste, saint Jean-Baptiste vénéré à Roquebrune ? Si le lieu a été occupé par les trinitaires, il serait plus logique de penser à saint Jean de Matha qui fonda cet ordre au XII^e siècle.

Carte IGN 3544 OT (le Muy)		UTM 32
X 305.225	Y 4814.530	Z 80 env.

Le Saint-Trou du Muy

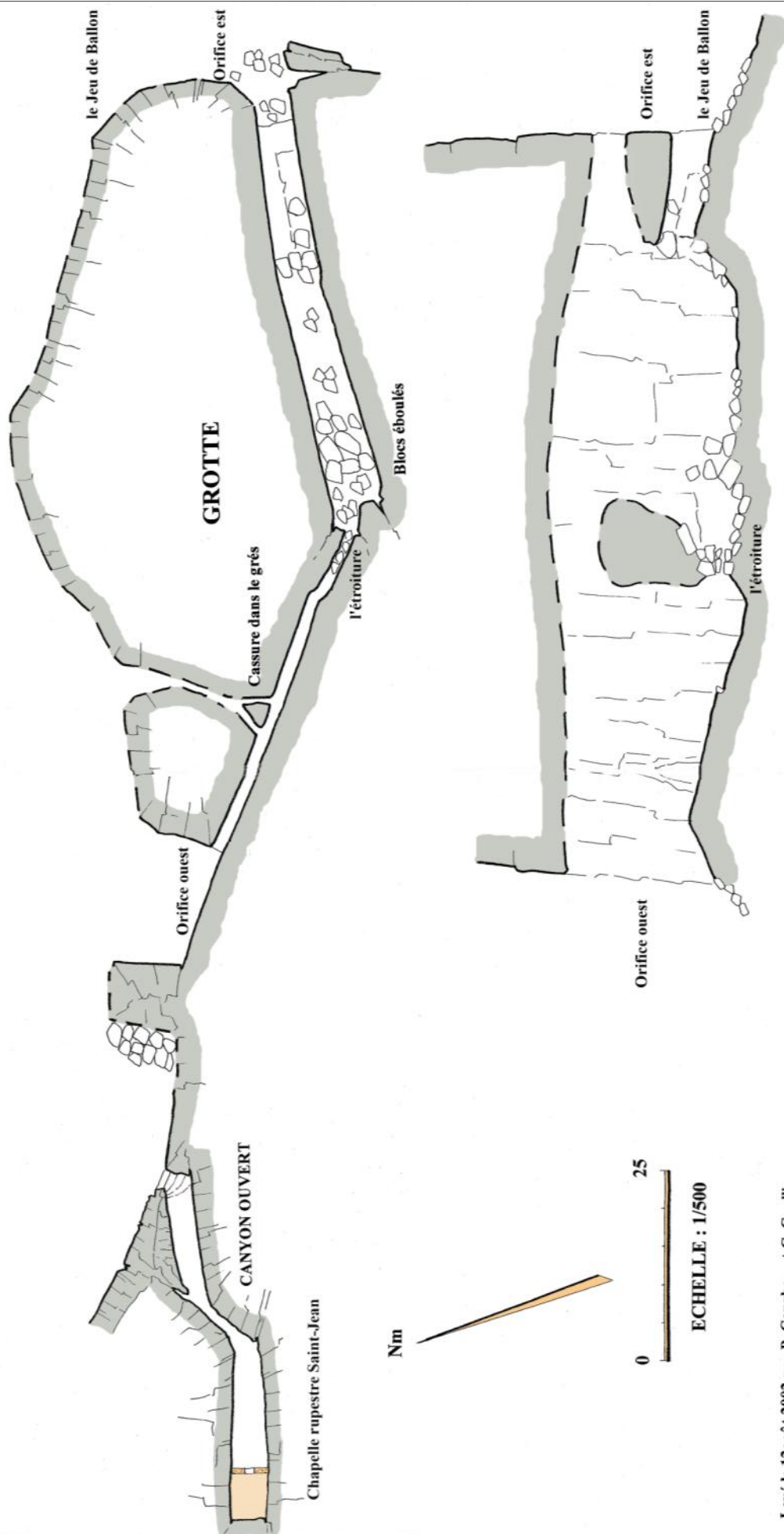
Quelques dizaines de mètres à l'est de l'entrée du canyon, mais défendue par d'énormes blocs qu'il faut contourner ou escalader, se trouve une au-

Fig. 5 : La chapelle au fond de sa gorge. La porte d'entrée, au bel appareillage, a été réduite.

LE SAINT-TROU DU MUY

Commune du Muy (Var)

CARTE 1/25.000 IGN "LE MUY" (3544 ouest)
X 944,38 (Entrée est)
Y 137,60 Lambert III
Z 90 env.



tre crevasse béante qui s'enfonce dans la masse rocheuse. Mais ici, ce n'est pas un nouveau canyon, en haut de la fracture les parois se referment. Dante ne dédaignerait pas ce décor comme ouverture de son Enfer. Le couloir de moins d'un mètre de large et d'une quinzaine mètres de hauteur est obstrué au bout d'une trentaine de mètres par des pierres tombées des hauteurs. Il faut monter quelques mètres en escalade pour trouver un passage étroit dans lequel il faut se faufiler avec peine. Gare à l'embonpoint ! Derrière, la fissure s'élargit notablement sur une cathédrale souterraine. Il faut choisir la bonne heure d'été, quand le soleil à l'est crée une féerie d'éclairage dans ce cadre minéral et surprenant. On ressort dans un vallon verdoyant appelé « le jeu de ballon » par les moines qui avaient, dit-on, l'habitude de venir s'y ébattre (Henseling). On arrive ici à la limite avec la commune de Roquebrune-sur-Argens.

Toujours d'après Henseling, la légende raconte qu'une jeune chrétienne du nom de Marie s'était retirée dans les lieux pour se livrer à la prière. Un jour, le fils d'un seigneur des environs qui chassait dans la forêt aperçut la jeune fille. Séduit par sa beauté, il voulut l'aborder, mais elle prit la fuite. Le



Fig. 8 : la Sortie du Saint-Trou, une cathédrale de 30 m de haut qui n'apparaît pas ici. La sortie éclairée mesure 5m de haut. A admirer en été, avec la lumière du matin.

jeune homme était sur le point de la rattraper lorsque, avisant la fissure profonde, elle s'y précipita en invoquant la vierge. Derrière la jeune fille, le passage se rétrécit si fort que le galant chasseur dut abandonner la poursuite. Depuis, seuls les gens vertueux peuvent traverser le Saint-Trou ! A condition, évidemment de ne pas avoir trop de ventre... Mais une personne vertueuse commet-elle des excès de table ?

On retrouve ici le rite païen du « passage à travers », pratiqué dans d'autres grottes de France et

hors de France, comme dans les Balkans, ou dans plusieurs pays africains. Ce passage dans l'étréture a une vertu thérapeutique ; à sa sortie, on renaît en laissant derrière soi son ancienne maladie (Triolet). A la grotte Saint-Pons de Valbelle (04), par exemple, il vous épargne de toute colique pour l'année à venir. Au Saint-Trou, vous épargne-t-il de tout phantasme rédhibitoire pendant les douze mois qui suivent ?

La grotte du frère Antoine

A 500 m au sud, à vol d'oiseau, la carte IGN mentionne un habitat troglodyte. Sur la petite route menant à Roquebrune, un petit sentier fléché au départ, permet d'y accéder. On le suit plus ou moins facilement sur 200 m de dénivellation, en suivant le flanc ou le fond d'un vallon. On arrive alors à une petite grotte profonde de moins d'une dizaine de mètres, située une centaine de mètres au dessus d'un point d'eau.

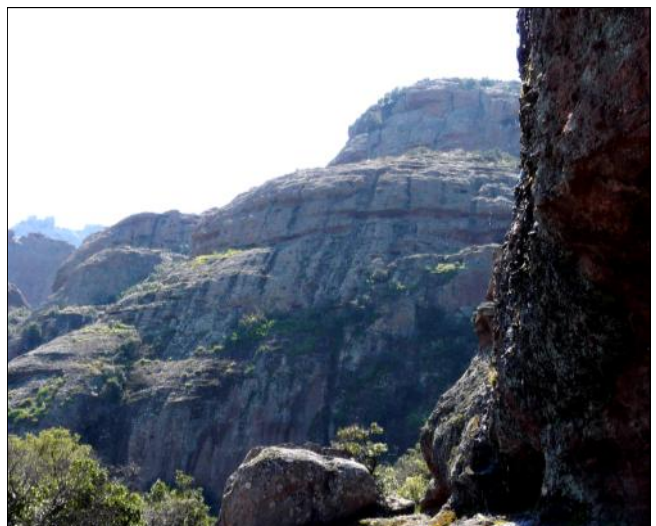
Carte IGN 3544 OT (le Muy)		UTM 32
X 305.346	Y 4814.023	Z 230

En 1958, un ecclésiastique de Marseille vint y passer une nuit ; il y revint en 1966 pour y élire domicile. Lors de ma visite, faite en 2009, soit 43 ans après et âgé de 86 ans, l'ermite qui se fait appeler frère Antoine, était toujours fidèle au poste. D'un naturel liant et prompt à la plaisanterie, il recevait de nombreuses visites. A la belle saison, quand passait un groupe de promeneurs, les dames étaient les plus assidues pour discuter avec lui. Etaient-elles plus curieuses que leur mari ou l'ermite trouvait-il les paroles qui pouvaient les rassurer dans leur quête existentielle ?

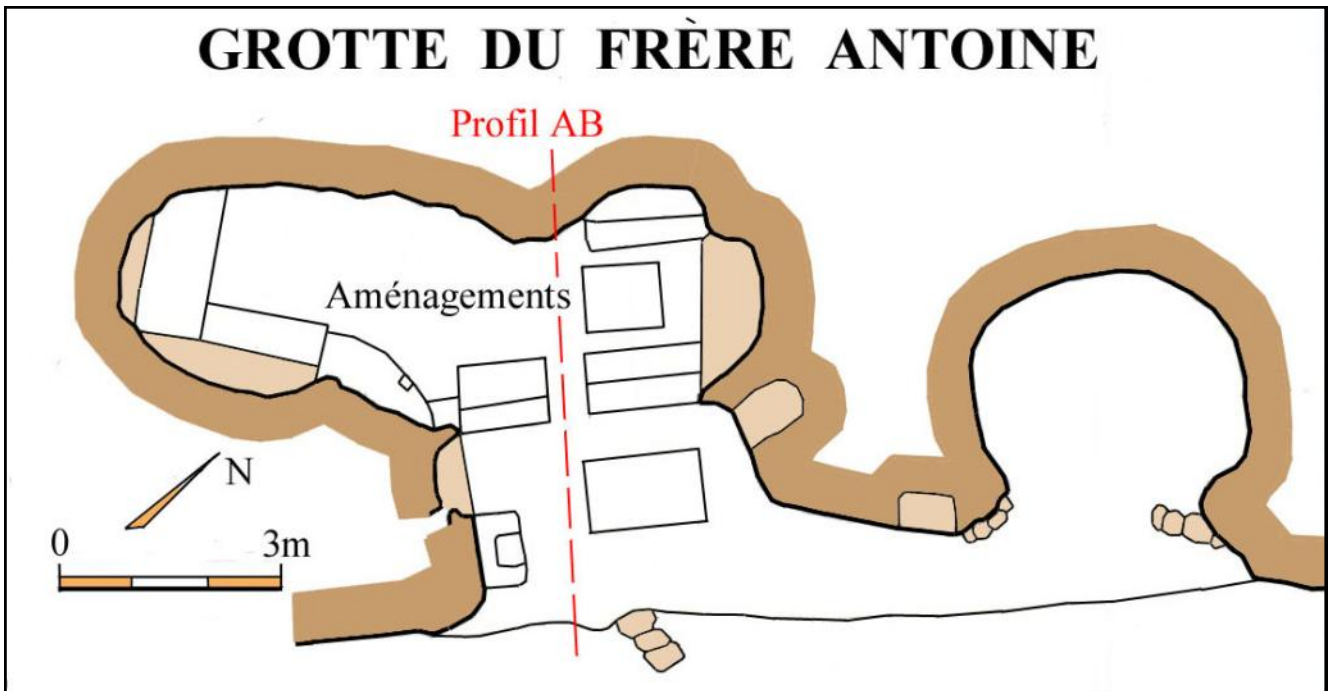
En 2017, âgé de 94 ans, il a quitté sa grotte pour une maison de retraite à Roquebrune. Il est mort en octobre 2021 à 98 ans. Mais, avant son départ, il a initié un autre ermite prénommé Laurent qui l'a remplacé (Allemand, Decourt, Ungar).

Les rochers de Roquebrune seraient-ils une montagne sacrée, dégageant une énergie impalpable aux cartésiens, mais ressentie par ceux qui veulent s'isoler et méditer ?

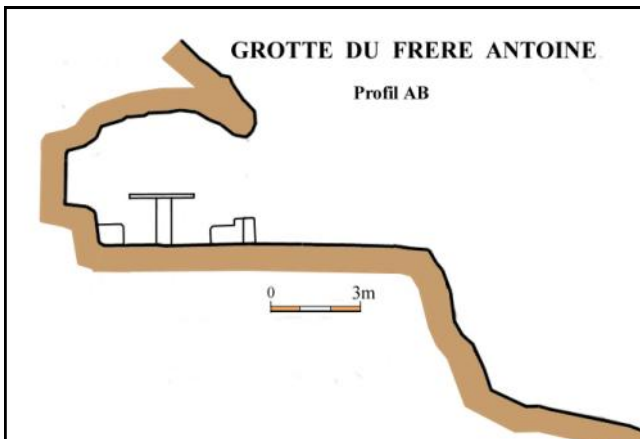
Pour moi, les rochers de Roquebrune avec leurs formes découpées et étranges, leur forêt, Notre-Dame de la Roquette, la chapelle Saint-Jean, le Saint-Trou et l'abri de l'ermite forment un tout indissociable, digne d'une montagne sacrée.



GROTTE DU FRÈRE ANTOINE



Topographies issues de l'article Allemand, Decourt, Ungar (2021)



BIBLIOGRAPHIE

- Louis HENSELING, 1929, En zigzags dans le Var, 1^{ère} série, rééd. 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, pp. 81-82.
- Louis HENSELING, 1935, Zigzags dans le Var, 7^{ème} série, rééd. 1977, Jeanne Laffitte, Marseille, pp. 10-12.
- Pierre MINVIELLE, 1970, Guide de la France souterraine, Tchou, Paris, pp. 358-359.
- Denis ALLEMAND & Catherine UNGAR, 1997, L'architecture rupestre et troglodyte en Provence, in : Actes du second congrès international de subterraneologie, Mons (Belgique), pp. 179-197.
- J. et L. TRIOLET, 2002, Souterrains et croyances, Editions Ouest-France, pp. 103-112.
- Pierre Jean GAYRARD, 2004, Le sanctuaire Notre Dame de la Roquette, le Muy (Var) : histoire et légendes, Bull. de la Société d'Etudes Scientifiques et Archéologiques de Draguignan et du Var, tome XLIII, nouv. série – année 2003-2004, pp. 15-43.
- Denis ALLEMAND, Claudine DECOURT & Catherine UNGAR, 2021, Un ermitage contemporain en Provence, la Grotte du Frère Antoine, Subterranea n° 190, pp. 2-13.

Paul Courbon, rédigé en 2009 et complété en 2021